

XYZ. La revue de la nouvelle

Brasiers

Stanley Péan



Number 53, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4697ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Péan, S. (1998). Brasiers. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (53), 35–46.

Brasiers

Stanley Péan

À « nous ».

Calé au fond de sa chaise de parterre, bouteille de Belle Gueule à la main, Réginald Barré contemple l'essaim de lucioles déployé aux pieds des Laurentides. En face de la métropole assoupie, oublieuse d'elle-même, il rumine. Montréal est borgne, se dit-il. De son œil unique, elle ne voit plus très bien ce qu'elle est devenue. En ce pays trop aveugle pour discerner sa grandeur, elle fait figure de reine : une souveraine pas mal triste, sans réelle souveraineté. Montréal ne dort que d'un œil. L'autre paupière ne se referme jamais entièrement et cette plaie purulente, sexe moite de pute sur le retour d'âge, enfante les spectres affamés de ses insomnies hallucinées...

Des flammes qui illuminaient la cour arrière de la nouvelle maison de Barré, il ne reste plus que quelques braises agonisantes qui crépitent et fument, sans diffuser la moindre chaleur. Plus tôt, on s'empiffrait de hamburgers et de hot-dogs cuits sur le gril, on buvait de la bière au goulot, on rigolait, piaffait et entonnait même en chœur un *Gens du pays* ronflant — ce qui n'empêcherait personne, aux prochaines élections, de reporter au pouvoir la bande de faux culs empressés de vendre le pays aux *blokes*, aux Amerloques et aux Juifs !

C'était Joanne, bien entendu, qui avait eu l'idée de cette pendaïson de crémaillère. Sa femme avait pris l'initiative d'inviter leurs amis et tous ses collègues du cégep — y compris Jackie Nelson, la Jamaïcaine engagée dans le cadre de la politique d'embauche favorisant les minorités ethniques. Inutile de dire que Barré ne s'enthousiasmait guère à la perspective d'un

barbecue en compagnie de cette Nègresse et d'un tas de cons bedonnants et nostalgiques du « bon vieux temps » de leur nationalisme militant.

La brise frisquette glisse sur lui. Barré resserre le col de son cardigan, prend une autre gorgée de broue, se lève. Il fait glisser la moustiquaire, rentre et referme la porte-patio derrière lui. Depuis le début de la soirée, la chaîne stéréo égrène un chapelet de classiques de la chanson d'ici : se sont succédé pêle-mêle Lèveillée, Beau Dommage, Julien, Charlebois, Forestier, Dufresne. Sans oublier Félix, bien entendu.

L'alouette en colère.

La colère, Réginald Barré connaît très bien.

Il a déjà donné, comme on dit. Il donne sans arrêt.

Tout au long du repas, une rage fiévreuse lui obnubilait les pensées. Fixant sa bouteille presque vide, il jongle un instant avec l'idée d'en décapsuler une autre, une sixième, une septième, d'en boire toute une caisse pour sombrer lui aussi dans la léthargie béate où se complaisent ses compatriotes. La discipline l'emporte sur l'émotion. Il se ravise assez vite. Réginald Barré est un homme de convictions. *Mens sana in corpore sano*. La modération a bien meilleur goût. La démocratie signifie liberté d'expression pour tous.

Et surtout, le Québec aux Québécois !

Joanne dort déjà, dans leur chambre à l'étage. Sitôt leurs invités partis, elle est partie se coucher — pour éviter de se retrouver seule avec lui. Elle lui en veut probablement encore de s'être pris aux cheveux avec la Nègresse, tantôt.

Criss ! Il a quasiment envie de réveiller sa femme, de lui foutre une baffe ou deux sur la gueule, de lui crier qu'il est *chez lui*, ici, qu'il a le droit à son opinion, qu'il n'a pas à encaisser les insultes d'une guenon quand bien même elle détient un doctorat de McGill !

Il n'en fera rien, il le sait bien.

Il y a longtemps qu'il a promis de ne plus lever la main sur elle ou sur leur fils.

Il éteint la chaîne stéréo, se laisse tomber sur le canapé et empoigne la commande à distance du téléviseur. L'écran fait couler sur lui ses lueurs froides, d'un bleu fantomatique, digne d'un film de Spielberg. D'une pression du pouce, il amorce un tour de son monde en trente canaux.

Et que voit-il ?

Une émission-collecte-larmoyante au bénéfice des victimes de la famine en Éthiopie.

Un vieux film en noir et blanc (*c'est le cas de le dire !*) avec Sidney Poitier.

Des vidéoclips de *rappers*.

Décidément, *ils* sont partout ! De la vermine.



Les garçons le trouvent assoupi au fond d'un cul-de-sac, emmitouflé dans trois impers en lambeaux, tas de guenilles empestant la robine et la pisse recroquevillé entre deux poubelles sous l'escalier de secours rouillé du vieil immeuble. Ils ont bien failli ne pas le remarquer, tellement ça se confondait bien avec le décor. Après tout, ça n'est « visible » que quand ça côtoie le « vrai monde » !

Benoît l'aperçoit d'abord. Les copains et lui arrivaient de la Saint-Denis où ils s'étaient convenablement saoulés à la terrasse d'un bar en chantant du Plume, en sifflant au passage les poupounes en minijupe sur le trottoir. Avant que ne sonnent onze heures, Georges les avaient envoyés au dépanneur, pour s'approvisionner en bière avant d'aller poursuivre les célébrations sur le toit de son immeuble. Les deux caisses de « quilles » payées, les garçons (*figure de style : ils sont tous en âge d'acheter de l'alcool, de louer une chambre de motel et de voter aux prochaines élections !*) s'étaient engagés dans ce raccourci qui les avaient menés tout droit vers ça.

La vermine.

À voir cette bête puante, ils ne se doutent pas qu'elle était venue ici trente ans plus tôt, traquant le rêve d'une vie

meilleure, et qu'à force de se casser le nez à des portes closes, emportée par le ressac de la déchéance, du désespoir et de la dope, elle avait échoué ici, au fond d'une impasse, parmi les chats de gouttière et les rats.

Ils ne sauraient deviner tout ça. Comment le pourraient-ils ? Tout ce qu'ils voient, c'est un Nègre. Un Sale Nègre.

Vieux Nèg' qui pète, les pieds dans 'a bouette...

C'est Benoît qui l'aperçoit d'abord, mais Ti-Coune, le premier, qui demande si ça dort ou si c'est mort.

— Voyons, riposte Georges, ç'a jamais été vivant. C'est une crotte, un tas de marde !



Merde ! Tous ces Nègres à la télé donnent de l'urticaire à Barré. Rageur, Barré appuie sur la touche blanche *POWER* de la télécommande pour refermer la fenêtre cathodique sur cet univers attaqué par la gangrène.

Le voilà maintenant dans la quasi-pénombre de son nouveau logis, dont l'hypothèque lui mangera la moitié de son salaire pendant les vingt prochaines années.

Seul. À broyer du noir... au sens figuré, s'entend. Hélas.

C'est à force de broyer du noir qu'on en vient à devenir raciste...

Deux heures plus tôt, on l'a traité de raciste. Dans sa propre cour arrière. Juste parce qu'il avait émis un commentaire sur la nécessité des quotas d'immigration. Tout de suite, la Nelson s'est excitée. Elle lui a craché des injures au visage. Barré est demeuré stoïque, récif au milieu de la tempête, avec aux lèvres un sourire qui n'a pas manqué d'enrager davantage la Nègresse. Bertrand, le chef du département (le calice de *fif!*), a dû faire des pieds et des mains pour alléger l'atmosphère. Quelle importance ? La pluie d'insultes n'a pas atteint Barré, drapé dans son imperméable légitimité.

(Vraiment ? Alors pourquoi regrette-t-il autant de ne pas lui avoir balancé le pied dans son cul de Nègresse, de ne pas l'avoir jetée hors de *chez lui* ?)

Et puis, c'est quoi un raciste ? Si on entendait par là quel-qu'un de fier de sa race et prêt à tout pour préserver son héritage, alors Réginald Barré ne se contente pas d'assumer cette appellation. Il la réclame ! Du reste, l'hystérie de la Jamaïcaine n'a guère étonné Barré. Dès qu'ils trouvent une occasion, ils en profitent pour se lamenter. Y a-t-il dans tout Montréal un groupe aussi prompt à prendre la rue, pancartes au poing, que la communauté noire ? Ils organisent des manifestations pour un oui ou pour un non : à la mémoire de saint Anthony-de-Griffin, de saint Marcelus-de-François, de saint Trevor-Kelly...

Criss ! Ça prend bien les Nègres pour transformer en martyrs de simples victimes d'erreurs policières ! *Est-ce qu'on a jamais cherché à béatifier les poseurs de tapis de Rock Forest, nous autres ? Est-ce qu'on a jamais envisagé d'ériger une statue à la mémoire de cette jeune innocente, poussée sans raison sous les rames du métro par un étudiant africain détraqué ? En quoi la mort d'un Nègre ou deux serait-elle nécessairement plus tragique ?*

Le Québécois moyen est de plus en plus raciste, qu'ils disent. Le Québécois moyen refuse de reconnaître l'«apport» des communautés noires à la culture et à la société d'ici. «Apport» à la société d'accueil : de quoi s'agit-il ? Guerres de gangs, trafics douteux, réseaux de prostitution juvénile, épidémie de sida, émeutes et violences de toutes sortes ; voilà ce que les Nègres offrent en échange de l'hospitalité que leur a témoigné la belle mais naïve province. La reconnaissance est une lâcheté, n'est-ce pas ce que prêchait l'un des leurs ?

Raciste, le Québécois moyen ? Non, juste abruti par les bières fades qu'il tète comme un biberon en se berçant devant son télécouleur.



Du fond de son coma éthylique, le Sale Nègre ne comprend pas *vraiment* ce qui lui arrive. Une minute, il s'arrête dans la ruelle, inquiété par la vague impression d'avoir tourné au

mauvais coin de rue, de s'être égaré loin de son quartier. La suivante, il se retrouve par terre, accroupi au milieu du fatras, à fouiller les ordures en quête d'un bout de souvlaki, d'un cœur de pomme, de *n'importe quoi* à se mettre dans l'estomac. Le froid en profite pour ramper vers lui, s'insinuer jusque dans sa moelle, l'obligeant à se retrancher dans l'embrasure d'une vieille porte. Et puis, tout à coup, au milieu de la brume, il est entouré de silhouettes indistinctes, de voix rauques dont chaque syllabe résonne sur ses tympanes comme des coups de gong.

— Aye, Mange-marde, travailles-tu pour une entreprise de récupération ? demande Benoît.

— Peut-être qu'on l'a mis là en espérant que le *truck* de récupération passe !

Le Sale Nègre lève les yeux vers ses interlocuteurs, n'arrive pas à articuler un son. Dans son délire, il a tout oublié du grand départ trente ans plus tôt, s' imagine encore *là-bas*, croit que les macoutes l'ont retrouvé ici. La peur lui tranche les cordes vocales. Les garçons interprètent son mutisme comme un défi.

— Aye, on te parle, négro ! Qu'est-ce tu fais icitte ?

Une pause s'éternise, durant laquelle des réminiscences remuent, s'assemblent. Voleurs de jobs. Singes domptés. Hypocrites. Maquereaux. Cannibales. Grosses quéquettes mauves.

Soudain, sans qu'on puisse dire pourquoi exactement, le premier coup part.

Le pied de Georges s'écrase contre la tempe du Sale Nègre. L'île flottante qu'est devenu au fil des ans son cerveau percute les parois de son crâne. Il tente de parer les coups, adopte une position fœtale, les mains sur la tête, mais ses gestes sont lents, mal coordonnés. Les bottes aux bouts renforcés pleuvent de partout, irriguent son dos et ses flancs de douleur. L'une d'elles parvient à s'insinuer entre bras et genoux, à l'atteindre au menton, projetant sa tête contre les briques derrière lui. Sous l'impact, il se mord la lèvre inférieure au sang. Mille feux explosent dans sa tête. Un filet de liquide sirupeux serpente le long de sa nuque.

Affolés, matous et rats ont cessé de jouer au chat et à la souris, se sont réfugiés dans leurs trous.

Un talon accroche le coin d'un œil du Nègre. La ruelle se voile de rouge.



Montréal est borgne. Ce sont les flèches, les lances de tous ces Sauvages qui lui ont crevé l'œil, leurs poignards qui l'ont énuclée, leur violence qui a mis ses artères à feu et à sang.

Et voilà que la voisine remet ça. Malgré l'insonorisation supposément à toute épreuve du duplex, Barré entend les grincements du lit, les halètements qui seront bientôt suivis par les beuglements de la chienne. Jaloux, Réginald Barré? Jamais de la vie! Plutôt trop enragé pour entreprendre avec Joanne les rituels chiants de réconciliation qui pourraient mener à de telles étreintes. En tous cas, à la fréquence des ébats de la salope d'à côté, il y a de quoi s'étonner de la chute du taux de natalité au Québec. De toute évidence, la criss doit exiger de ses partenaires le port du condom : ça ne fera pas des enfants forts, cette salope-là!

Tout est affaire d'espace, se dit Barré avec amertume, en y allant finalement pour une autre Belle Gueule. L'espace vital d'une nation menacée d'extinction. Il fait la moue et il se remémore l'« Été indien » de 1990. Pendant une dizaine de semaines, il s'est trouvé des idiots — y compris Joanne — pour témoigner leur compassion pour les Mohawks! Pendant des semaines, de partout à travers le monde, on a fustigé les Québécois pour le traitement honteux qu'ils infligeaient à ces brutes alcoolos et machos qu'ils auraient supposément dépossédés de leurs terres ancestrales. Et que faisaient nos élus pendant ces quelques semaines? Comme de coutume, ces couilles molles s'affairaient à gagner du temps!

Raciste, le Québécois moyen? Voyons donc! Le Québécois moyen s'est montré trop tolérant envers les minorités; il récolte aujourd'hui les fruits de son laxisme. Dans l'absolu, Réginald

Barré souscrit au principe démocratique de l'égalité sociale des membres de toutes les communautés *dans le respect de la culture dominante*! Mais quand une de ces collectivités marche sur les plates-bandes de la société d'accueil, ça ne va plus. De quoi se plaignent-ils? On leur a donné des jobs, des maisons, des écoles, des droits auxquels ils n'osaient même pas rêver dans leurs pays d'origine. Quand il entend ces râleurs en réclamer davantage, Barré aurait envie de les renvoyer chez eux, en Afrique, en Asie ou en Enfer, qu'ils y crèvent! Mais tout de suite, ces parasites invoqueraient leur citoyenneté nouvellement acquise.

Tu parles d'une incohérence! Ils se disent québécois à part entière, mais de l'autre refusent de s'assimiler. Ils se disent citoyens légitimes de ce pays à bâtir, mais où ont-ils mis leurs «X» au dernier référendum? Indiens, Juifs, Arabes, Chinetiques, Nègres, féministes et tapettes; tous les mêmes! Ils revendiquent tous le statut de «société distincte»! Depuis que les Grands Mollusques en Haut Lieu ont mis cette expression à la mode, tout le monde tire la couverture de son bord! «Il faut respecter nos différences», qu'ils disent... Le parfait respect des différences, c'est l'apartheid!

Les ghettos, Réginald Barré n'a rien contre. Du plus loin qu'il s'en souvienne, ils se sont toujours ghettoïsés de leur propre chef: les Juifs à Outremont et à Côte-Saint-Luc, les *blokes* à Westmount, les Jamaïcains dans Côte-des-Neiges, les Haïtiens à Montréal-Nord... Dans le cul, ces chimères de multiculturalisme, de transculturalisme, de pluri-ethnicité! Gilles Vigneault était dans les patates: *tous les humains ne sont pas de la même race*! À vouloir tout mélanger, on n'obtient qu'un ragoût indigeste!



Dès que le Sale Nègre se met à hoqueter, Ti-Coune pense à écartier son pied mais, trop tard, un jet de bile chaude et de grumeaux jaillit de la gueule ensanglantée sur sa botte. Instantanément, une odeur de vomi monte aux narines, prend à la gorge et domine bientôt les autres puanteurs du cul-de-sac.

Rien ne va plus. Finies les plaisanteries. *Maintenant*, Ti-Coune est fâché.

— Câlice ! Il m'a renvoyé dessus ! Le criss d'enfant d'chienne m'a renvoyé dessus !

— Pouah ! s'exclament les autres, en chœur.

En faisant bien attention de ne pas toucher aux vomissures, Ti-Coune et Louis soulèvent le Sale Nègre par le collet, pour mieux lui administrer les derniers soins. Georges a saisi un bout de planche cloutée avec lequel il frappe frappe frappe l'hostie-de-chien-à-marde-de-Sale-Nègre à la tête encore encore encore. Dans la ruelle, les échos de leurs rires et de leurs invectives noient le bruit des os qui craquent. Le Nègre n'ose plus bouger. Son corps devenu tam-tam au cuir détendu se tasse sous la cascade de coups. Un véritable orage tropical s'abat sur lui et les garçons se surprennent à constater qu'il respire toujours.

Évidemment : tout le monde sait que les Nègres sont trop bêtes pour *vraiment* sentir la douleur.

Louis fracasse une bouteille contre les briques et entreprend de taillader le Sale Nègre avec le tesson. À travers le polyester en lambeaux, les éclats de verre trouvent la chair noire. Louis se souvient d'avoir lu quelque chose au sujet d'un supplice pratiqué jadis dans certaines régions du Sud-Est asiatique, la « mort aux milles coupures », qui consiste à aligner des centaines d'entailles peu profondes sur la peau de la victime. Ses copains et lui n'en ont rien à foutre du degré de raffinement auquel d'autres ont élevé la cruauté naturelle de l'humain. Leur acharnement n'a rien de la minutie des Asiatiques et tout de la bonne charcuterie de chez nous...

Penchés au-dessus du paquet de souffrance vive qu'est devenu le Sale Nègre, ils soufflent si fort que leur respiration leur brûle les poumons. L'abandonneront-ils à sa mort, tatouée en rouge vif sur sa peau de charbon ? Pas question ! Il a beau être Nègre, ce sont des garçons bien élevés ; ils ne sauraient le laisser, comme ça, tout dégueu, tremper dans son sang... Des fois qu'il attraperait une de ses propres maladies !

Il faut désinfecter ses plaies, propose Ti-Coune, dont le père est médecin.

Le désinfecter en entier, puisqu'il est une plaie ambulante...

Tel un cowboy, Benoît dégage son container d'essence à briquet.



Cul-sec! comme de l'huile sur le feu qui gruge les tripes de Barré. À ses yeux, l'irresponsabilité des autorités est à la source des prétendus « problèmes ethniques » à Montréal. Il faut être plus myope qu'une taupe pour ne pas décoder la stratégie de l'Ennemi. Dans un premier temps, inonder la province d'immigrants allophones afin de diminuer le poids démographique et la force politique du peuple québécois. Ensuite, bâillonner les Vrais Patriotes qui refusent de se laisser manger la laine sur le dos.

Réginald Barré en sait quelque chose.

À la suite des pressions de l'Association des étudiants haïtiens du cégep, la direction l'avait obligé, sous peine de suspension, à s'excuser publiquement de ses propos sur l'incapacité congénitale des Nègres à se gouverner eux-mêmes — fait dont l'histoire sanglante de leur présumée « perle des Antilles » témoigne de manière éloquente — et sur l'infériorité intellectuelle de la race noire.

Ce qui l'avait blessé le plus, c'était de voir sur la pétition qu'avaient fait circuler les Nègres la signature de certains de ses plus brillants élèves pure laine. Ne pouvait-on rien espérer de mieux de ce troupeau de moutons? Qu'est-il arrivé aux idéaux de cette société démocratique pour qu'on ne puisse plus dire ce qu'on pense? Barré croit fermement qu'il faut appeler un chat un chat, une violation de la liberté d'expression une violation de la liberté d'expression et un criss-de-Nègre un criss-de-Nègre!

La salope d'à côté n'en finit plus de couiner. Barré n'en a littéralement rien à branler. La colère en lui s'éteint progressivement. Écœuré, il ferme les yeux. Dehors, une sirène se perd

dans la nuit, *les lamentations de la ville-reine*, mais la dernière pensée de Barré va à son enfance dans les Cantons de l'Est, à son défunt père qui, pour faire vivre sa famille, toute une vie s'est fendu le cul à l'emploi d'un maudit *bloke* jusqu'à ce qu'un cancer du poumon l'emporte bêtement...

Puis il s'endort et rêve de bûchers incandescents.



Le matin, une délectable odeur de fèves de café colombien rôties à point arrache Réginald Barré à son sommeil. Dans la cuisine, Joanne a activé le percolateur à l'heure habituelle, comme pour signaler à son mari qu'il est temps de se lever. Sans se faire prier, il grommelle un « bonjour » plein de rancœur et passe à la salle de bains.

Il est à peine sorti de la douche que sa femme estomaquée lui tend *Le Journal de Montréal*. À la lecture des détails de l'immolation de la veille, Barré grince des dents. *En principe*, il n'approuve pas ce type de violence : le message passe bien mieux avec des actions *clean*. D'autant plus que, tels qu'on les connaît, les Nègres vont monopoliser les tribunes radiophoniques toute la semaine pour se plaindre du racisme.

Entre deux gorgées de café, Réginald Barré achève de lire l'article en silence. À vrai dire, ce débordement d'enthousiasme juvénile rallume en lui une étincelle d'espoir pour la génération montante. Un infime regret, tout de même, le harcèle : *tant qu'à faire un exemple, ils auraient pu brûler quelqu'un d'important au lieu d'un anonyme junkie : je ne sais pas, moi, le président de la Ligue des Noirs, Normand Brathwaite, Grégory Charles ou même Dany Laferrière !*

— C'est affreux, commente Joanne, sur un ton geignard.

— Mouais, se borne-t-il à répondre, les dents serrées.

Sans rien ajouter, Réginald Barré referme le journal et se sert un nouveau café.

— Le jeune a pas de cours à matin ? s'enquiert-il, pour changer de sujet.

Joanne hausse les épaules.

— Rentré vers quatre cinq heures, je pense, après avoir bamboché toute la nuit. C'est pas drôle, Réginald, il va vraiment falloir que tu lui parles...

— Pour lui dire quoi? Benoît est comme tous les gars de son âge: pas de couilles, pas de convictions, pas d'intérêt pour rien. Je te jure: faudra pas trop compter sur ces jeunes-là pour se bâtir un pays, en tout cas...